

didactique générale des langues étrangères, Paris: CLE International, 1980, *op. cit.*, p. 97.

5. Puren Ch., *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, *op. cit.*, p.358.

6. GALISSON R., *D'hier à aujourd'hui...*, *op. cit.*, p.99.

7. Archipel, Livret de Présentation, Extrait du Livre du professeur, Introduction, p.7.

8. Voir GALISSON R., *D'hier à aujourd'hui...*, *op. cit.*, p.98.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*, p.99.

11. DE MARGERIE Charles, PORCHER Louis, *Des média dans les cours de langues*, Paris: CLE International (Coll. «Didactique des langues étrangères»), 1981, p.38.

12. Voir DE MARGERIE C., PORCHER L., *Des média...*, *op. cit.*

8 13. POSTIC Marcel, *L'imaginaire dans la relation pédagogique*, Paris: PUF, 1989, p.11.

14. JEAN Georges, *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, Paris: Casterman, 1991, pp.23-24.

15. WUNENBURGER J.-J., *L'imagination*, *op. cit.*, pp.38-39.

16. GALLINE Marie-Pierre, *Libérer l'imagination: Pour une gestion mentale de l'initiative*, Paris: Bayard Éditions, 1993, pp. 75-76.

17. GALLINE M.-P., *Libérer l'imagination...*, *op. cit.*, p.76.

18. *Ibid.*, p.77.

19. GALLIEN M.-P., *Libérer l'imagination...*, *op. cit.*, p.138.

20. SUTTER Jean, *L'anticipation*, Paris: PUF, 1983, p.23

21. Voir DE LAGARANDERIE Antoine, *Comprendre*

et imaginer: Les gestes mentaux et leur mise en œuvre, Paris: Editions du Centurion, 1987, p. 106.

Paris.
Un accident survenu
des Champs Élysées
Nicolas Lagrande rencontre
un Missionnaire
Saint-Alexandre
Missionnaire
Nicolas Lagrande rencontre
un Missionnaire
Saint-Alexandre
Missionnaire
Nicolas Lagrande rencontre
un Missionnaire
Saint-Alexandre
Missionnaire

Nicolas Lagrande
artiste



permanent, c'est une expérience sans laquelle il sera impossible de juger de ce qu'il faut faire, consentir, sacrifier, développer. La vie, la vie véritable, n'existe que dans une perpétuelle sécrétion de l'avenir, qui est l'anticipation».²⁰

L'anticipation est donc l'attitude qui consiste à vivre mentalement par avance ce qui est susceptible de se passer dans la réalité.

Dans le second cas (la troisième personne), le sujet n'est pas directement acteur dans son image et cède sa place à une autre personne. Cela est peut-être dû au manque de confiance et de sécurité. En se détachant de l'objet d'apprentissage, il se sent en sécurité. Plus tard, il pourra passer à une gestion en première personne.

En outre, imaginer une situation peut dissiper ce que A. de La Garanderie dénomme «émotion paralysante», c'est-à-dire les blocages psychologiques et le sentiment d'être incapable de réussir ou d'être ridicule.²¹

Comme nous l'avons vu plus haut, l'imagination est la faculté qu'a l'esprit de produire des images. Cette production peut être directement liée à la perception du monde extérieur ou consister en une production libre d'images intérieures. Ce serait un regard qui se porte à la fois sur des représentations mémorisées du réel et sur des représentations «projetées» par l'esprit, de lui-même.

Dans le cadre d'un cours de langue, imaginer des êtres dans des jeux dramatiques peut aider l'apprenant à agir sur son comportement lorsqu'il sera face à des autochtones. De cette façon, il pourra se

libérer de ses inhibitions et de ses craintes dans une situation réelle de communication.

En règle générale, on considère l'imagination comme une activité de reconstitution ou de transformation du réel. Dans le cas d'un cours de langue, il s'agit de la reconstitution (ou plutôt de l'anticipation) d'une situation donnée.

En guise de conclusion

On dit que l'imaginaire commence là où la réalité s'impose ou lorsque quelque chose n'est pas directement accessible. N'est-il pas vrai que dans l'apprentissage d'une langue étrangère - contrairement à d'autres matières - l'apprenant n'a pas d'accès à une pratique de son enseignement, surtout s'il se trouve dans un pays dont la langue n'est pas celle qu'il apprend. En imaginant une situation et en le jouant, l'apprenant restera à l'abri de l'épreuve de la réalité extérieure qui peut parfois être frustrante.

Notes

1. PUREN Ch., *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris: CLE International (coll. «Didactique des Langues Etrangères»), 1988, p. 141-142.
2. *Ibid.*, p. 143.
3. GAUTHIER A., *Opérations énonciatives et apprentissage d'une langue étrangère en milieu scolaire. L'anglais à des francophones*, Paris, A.P.L.V., 542, 1981, p.55, cité par PUREN Ch., *Histoire des méthodologie de l'enseignement des langues, op.cit.*, p.320.
4. Voir GALISSON R., *D'hier à aujourd'hui, la*

«[...] l'homme élabore des projets en construisant souvent des sortes de maquettes mentales idéales de ce qui est à réaliser, cherche à se représenter les moyens de réalisation les plus adaptés après avoir anticipé, par scénarios successifs, les conséquences possibles de chacun, ou se motive à l'action en anticipant les avantages qui suivront la réussite, etc. [...] l'imagination, tout entière portée vers la nouveauté, vers le possible, se révèle comme un pouvoir psychique de simulation d'une réalité non encore advenue.»¹⁵

On distingue, dans la psychologie, deux sortes d'imagination: l'imagination reproductrice et l'imagination créatrice, la première renvoyant aux «images des objets ou des paroles, ou des sons que l'on a déjà perçus».¹⁶

En revanche, l'imagination créatrice met en avant «la faculté de former des images d'objets ou de bâtir des discours que l'on n'a pas perçus ainsi que la faculté de faire des combinaisons nouvelles d'images».¹⁷

Autrement dit, lorsque l'individu évoque des perceptions antérieures ou ce qu'il est en train de percevoir sous formes d'images mentales ou de discours, l'on parle de l'imagination reproductrice. En revanche, il s'agit de l'imagination créatrice, lorsqu'il crée des images et des conceptions nouvelles dans différents domaines de l'activité intellectuelle ou qu'il anticipe des solutions différentes à des problèmes théoriques ou pratiques.¹⁸

Il va de soi que dans la pédagogie contemporaine, on s'efforce de préconiser plutôt l'imagination créatrice et de rejeter l'imagination reproductrice qui peut être dérangeante.

A ces deux sortes d'imagination, on peut ajouter une imagination ludique qui est le fruit du rapprochement de l'imagination et du jeu (les jeux dramatiques ou les jeux pédagogiques).

L'apprenant d'une langue étrangère doit souvent imaginer des situations de communication qu'il n'a pas encore vécues. Anticiper une situation par le biais d'imagination lui permet de vivre par avance ce qu'il aura à faire dans la réalité. Cette activité d'anticipation imaginative permet à l'apprenant de s'entraîner, autrement dit de faire des essais pour tenter de réussir le mieux possible ce qu'il aura à faire dans la réalité future (lors d'une communication dans la langue apprise).

Ainsi, pour parvenir à imaginer et à s'imaginer dans l'avenir, il faut acquérir la capacité à l'anticiper mentalement autrement que par la récitation d'une leçon qui enferme l'apprenant dans le présent. L'imagination est la fonction de l'avenir et on imagine pour rendre présent ce qui nous manque.

Ce procédé aide mentalement l'apprenant à mieux affronter la réalité. M.-P. Gallien propose deux sortes de gestion de l'imagination: en première et en troisième personne. Dans le premier cas, pour s'approprier un objet d'apprentissage quelconque, l'apprenant joue son propre rôle, c'est-à-dire qu'il se projette dans l'avenir, il l'anticipe en s'y incarnant. Il joue la scène par avance par une anticipation imaginative dans laquelle il s'incarne directement. Selon M.-P. Gallien, «en étant directement acteur, le sujet, de cette façon, peut mesurer l'état d'avancement de sa compréhension».¹⁹

Le fait d'anticiper une situation permet à l'apprenant d'être conforté quand il y sera réellement. Anticiper, «c'est un banc d'essai

deux exemples tirés de *La France en Direct 1* et *Le Nouveau Sans Frontières 1*:

Comme nous pouvons le constater, les images dans la première méthode se présentent en séries et servent à explorer la situation de communication du dialogue. A chaque image correspond, en effet, un énoncé (un mot ou une phrase). Même, l'envers du décor est présenté à travers des bulles (par exemple, l'autre personne au bout du fil, lors d'une communication téléphonique), ce pour empêcher l'apprenant de traduire le dialogue dans sa langue maternelle. Cette abondance d'images ne laisse pas à l'apprenant l'occasion d'imaginer la situation.

En revanche, la méthode *Le Nouveau Sans Frontières 1* ne présente qu'une image correspondant à la situation de communication (l'image situationnelle). Cette image, à elle toute seule, est susceptible de déclencher la parole entre les apprenants et de les inciter à imaginer chaque geste et chaque mouvement des personnages du dialogue.

Comme dans d'autres méthodes communicatives, on confie à l'enseignant et aux apprenants la tâche de créer des situations de communication dans la classe par d'autres moyens.

En 1981, C. De Margerie et L. Porcher souhaitaient que l'apprenant se mette à «imaginer» les images au lieu de les lire uniquement et de les voir intégrées en séries dans le manuel (selon ces auteurs, l'image audio-visuelle a pour fonction de visualiser l'énoncé). Ce procédé, emprunté à la publicité, peut certainement entraîner des échanges verbaux entre les apprenants qui feront appel à leur «compétence imageante». On retourne ainsi vers l'«imagination» et son produit

l'«imaginaire». ¹² **L'imaginaire: un nouvel objectif**

Il convient, à ce stade de notre étude, de présenter les acceptions de ces deux notions.

Selon Marcel Postic, «imaginer c'est évoquer des êtres, les placer dans des situations, les faire vivre selon son bon plaisir. C'est créer un monde à son gré, en se libérant. Tout est possible. Tout peut se réaliser. [...] L'imagination est un processus. L'imaginaire en est le produit». ¹³

«Imagination» signifie, selon Georges Jean, «la faculté par laquelle l'homme est capable, soit de reproduire - en lui ou en se projetant hors de lui - les images emmagasinées dans sa mémoire (imagination dite «reproductrice»), soit de créer des images nouvelles qui se matérialisent (ou non) dans des paroles, des textes, des gestes, des objets, des oeuvres, etc. *L'imaginaire* serait alors le mot qui désigne les domaines, les territoires de l'imagination [...]». ¹⁴

Et enfin, pour situer ce sujet dans le temps, selon Kant, l'imagination comprend: 1) la faculté de former des images qui engendrent des représentations du présent; 2) la faculté de reproduire des images qui engendrent des représentations du passé; 3) la faculté d'anticiper des images qui engendrent des représentations de l'avenir.

Dans ce cas, on se représente l'avenir imminent ou lointain, à l'aide d'anticipations accompagnées parfois de craintes. Parfois, on a tendance à se détacher du réel en imaginant une scène. Mais grâce aux consignes des exercices, l'apprenant reste le plus proche possible de la réalité. En effet:

«Plus l'image renvoie à une tranche déterminée et totalement identifiable de la réalité, moins elle éveille en nous le fantasme. Le mystérieux, l'énigmatique font appel spontanément à notre imaginaire. Enfin, le dépouillement semble également renforcer la dimension fantasmagorique. L'accumulation d'éléments dans une image a tendance à en ramener l'interprétation au niveau de la devinette. La présence de quelques éléments seulement contraint à en inventer d'autres, afin de rendre les premiers lisibles.»¹¹

Afin de montrer la différence entre l'image dans les méthodes audio-visuelles et les méthodes communicatives, nous avons choisi

Jacques téléphone

4



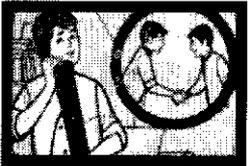
a lo se fu lip la du

Jacques : Allo ! C'est Philippe Ledour



wi se mw

Philippe : Oui. C'est moi.



b3 sun fi bp

Jacques : Bonjour, Philippe.



sa yak

Jacques : C'est Jacques.



ty va b3t

Jacques : Tu vas bien ?



wi twa o bi

Philippe : Oui. Toi aussi ?



tra b3t m3wa

Jacques : Très bien. Merci.



ty a p3t

Jacques : Tu es prêt ?



wi sa a3q p3t

Philippe : Oui. Je suis prêt.



v3t vat

Jacques : Viens vite.

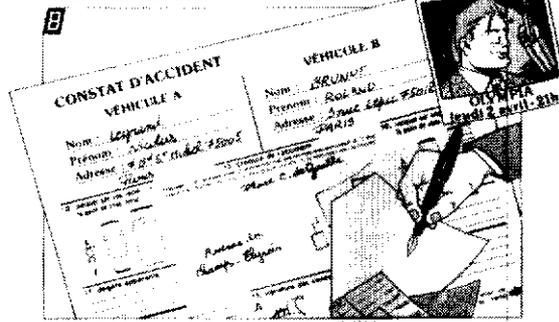


RENCONTRES

گاہ علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
ریتل جامع علوم انسانی



LUNDI A MAI
Paris
Un accident, avenue des Champs Élysées.
Nicolas Legrand rencontre un musicien.
Nicolas : Excusez-moi, Monsieur !
Nicolas : Oh, ça va... Fiers ? Vous êtes musicien ?
Nicolas : Oui.
Nicolas : Ah, je suis chanteur. Je m'appelle Nicolas Legrand.
Nicolas : Nicolas Legrand, le compositeur.



Les méthodes de la troisième génération (ou l'approche communicative) abandonnent totalement la présentation en série d'images schématiques correspondant à une série de répliques (le découpage visuel parallèle au découpage sonore, les «narrations graphiques linéaires» ou les «textes en images») et optent pour l'introduction de quelques images qui représentent globalement le cadre de la communication et les personnages.

L'image sémantique sera remplacée par l'image situationnelle dans ces méthodes qui «évoquent certains traits pertinents de la situation d'énonciation (cadre physique, âge, profession des interlocuteurs, etc.) et participe ainsi à la justification des énoncés produits».⁶

A titre d'exemple, nous pouvons citer la fonction de l'image dans la méthode *Archipel*:

«Bien entendu, l'image est le point de départ de l'explication, mais les images de la méthode n'ont pas été conçues pour une utilisation exhaustive; nous n'avons pas voulu en faire le support principal de la communication. Nous pensons, en effet, que la motivation à la pratique de la parole en classe devrait surtout passer par la création du besoin de communication à l'intérieur de la classe. Les images ont donc été conçues essentiellement pour véhiculer des informations de type situationnel et culturel plutôt que référentiel.»⁷

Selon R. Galisson, la nouvelle méthodologie met l'accent sur la *dimension fantasmatique* de l'image qui a pour but de projeter les apprenants dans l'image. On essaie de la peupler de leurs besoins, de leurs

désirs, de leurs rêves, et de faire en sorte qu'ils se lancent dans les échanges verbaux.⁸

L'augmentation de l'utilisation de techniques de classe telles que la simulation et le jeu de rôles dans les méthodes communicatives (ou de la troisième génération d'après Christian Puren) est peut-être, à notre sens, une conséquence de cette transformation du statut de l'image.

Cela permet surtout de créer parmi les apprenants des simulacres de situations de communication plus riches et variées que la dramatisation des dialogues de base dans la méthode audio-visuelle.

L'image audio-visuelle, sous son ancienne forme, n'a plus de raison d'être car l'on est arrivé à cette conclusion que «le code iconique est à la fois moins riche et plus équivoque que le code verbal».⁹ D'autre part, la langue maternelle a été réhabilitée dans l'approche communicative.

Désormais, l'image a une fonction situationnalisante, ethnographique, culturelle et de déclencheur verbal «susceptibles de mettre les apprenants dans des Conditions de réel simulé où leur savoir-faire simulé est mis à l'épreuve».¹⁰

Il n'y a plus de synchronisation du son et de l'image et cette dernière joue un rôle de stimulateur verbal et de déclencheur de discours. Les concepteurs des méthodes cherchent, par le biais d'image, à faire travailler l'imagination des apprenants. En effet, ces derniers sont incités à imaginer les propos des personnages figurant sur l'image. Ensuite, ils peuvent s'exprimer d'après ce que l'image leur suggère. C'est ce que Galisson appelle *image provocatrice* (s'opposant à *image médiatrice* des méthodes audio-visuelles). Cette nouvelle fonction de l'image se précise comme suit:

notions concrètes hors situation. On a défini l'introduction de l'image à l'époque (l'instruction de 1908) - que d'ailleurs on n'utilisait pas systématiquement - comme suit:

«Les meilleures images sont celles qui contiennent en un cadre commun un nombre assez d'objets, de plantes, d'animaux et surtout de personnes en action. L'image doit être traitée méthodiquement, en vue du vocabulaire et de la grammaire.»¹

A l'opposé, les images dans la méthode audio-visuelle «viseront les unes à représenter uniquement la situation de communication du dialogue, les autres à présenter des objets concrets comme les images directes, mais **en situation**, c'est-à-dire tels que les personnages, au moment où ils parlent, peuvent les voir (ou du moins se les imaginer: ils sont alors représentés dans des bulles)».²

C'est une relation texte/image qui s'installe, c'est-à-dire l'intégration de l'image dans le manuel au détriment des tableaux muraux. On peut dire que, dans la méthode directe, l'image joue un rôle auxiliaire tant qu'elle ne fait pas vraiment partie d'outil pédagogique et ne sert pas à mieux expliquer le dialogue.

A. Gauthier compare l'image dans les trois méthodes traditionnelle, directe et audio-visuelle et conclut de la manière suivante:

*«Pour la première l'élève était essentiellement un **décrypteur**. Il ne s'agissait pas en fait de s'appropriier la langue étudiée. La seconde, faisant de l'enseignant le maître du jeu ainsi que du savoir, voyait surtout dans l'élève un répondeur. Avec la caution des instructions ministérielles, les méthodes*

*audio-visuelles vont faire de l'élève un **acteur**.»³*

La fonction principale de l'image, comme nous venons de le souligner, est d'éviter le passage à la langue maternelle de l'apprenant. C'est ce que Robert Galisson qualifie de «substitut sémantique» qui est supposé «être à la fois l'équivalent sémantique du fragment d'énoncé qu'elle [l'image] sous-tend et l'écran capable d'occulter la langue maternelle, donc d'empêcher la traduction».⁴

L'image audio-visuelle représente surtout des objets réels, des mouvements et des personnages figurant dans la leçon parfois à l'aide des bulles à l'intérieur des images qui renvoient au contenu des répliques. Cela change également le rôle de l'enseignant qui n'a plus à dessiner ou à mimer le mot ou la situation à enseigner.

Une des caractéristiques de cette méthode est la synchronisation et l'association du dialogue et de l'image qui représentent la situation de communication. A chaque image correspond une partie du dialogue. Cette liaison entre l'image et la phrase correspond aux théories behavioristes et au schéma d'un conditionnement car, au bout d'un certain temps, l'apprenant a tendance à répéter la phrase uniquement en présence d'image.

Cette association systématique de l'image et du son sera abandonnée dans les méthodes audio-visuelles de la seconde génération et les apprenants seront incités à commenter les situations à partir des seules images avant même d'entendre le dialogue.

Cette dissociation de l'image et du son «**marque le début du recul de l'intégration didactique autour du support audiovisuel, annonçant de la sorte la troisième génération des cours audiovisuels**».⁵

De l'image à l'imaginaire:

Mardjan Fardjah

Membre du Cadre enseignant

Université Allameh Tabatabaï

چکیده فارسی

نویسنده این مقاله، سعی بر ارائه تحول نقش تصویر در روش‌های آموزش زبان فرانسه، از روش مستقیم تا روش ارتباطی دارد. در واقع، بر خلاف روش شنیداری-دیداری که در آن تصویر به صورت سری و در ارتباط با هر جزء گفت و شنود درس ارائه می‌شد، در روش ارتباطی، یک تصویر وظیفه معرفی کادر اصلی گفت و شنود و افراد حاضر در آن را دارد. به این ترتیب، زبان‌آموزان ترغیب به «تصور» و ایجاد موقعیت‌های ارتباطی در رابطه با موضوع درس می‌شوند.

کلیدواژگان: تصویر، متدهای آموزشی، روش مستقیم، روش ارتباطی، گفت و شنود، موضوع

Résumé

Dans cet article, nous tentons de présenter l'évolution du rôle de l'image dans les méthodes de français langue étrangère, depuis la méthode directe jusqu'à l'approche communicative. Dans cette dernière, l'image n'est plus présentée en séries, en synchronisation et en association avec le dialogue et elle représente globalement le cadre de la communication et les personnages. C'est ainsi que les apprenants sont incités à imaginer et à créer des situations de communication en rapport avec le thème de la leçon.

Mots clés: image, méthode de français, approche communicative, dialogue, thème, méthode directe

INTRODUCTION

Depuis la méthode directe, l'image a toujours fait partie intégrante des manuels d'enseignement des langues ou sous forme de tableaux muraux. En effet, aux schémas et dessins effectués par le professeur s'ajoutaient les images, ceci pour ne pas retomber dans la traduction (à éviter dans la méthode directe).

On est encore loin des images de la méthode audio-visuelle qui servent à faciliter l'explication et l'exploitation du dialogue et qui se présentent en séries. Et plus loin encore

de l'image de l'approche communicative qui vise à suggérer une situation quelconque sans encombrer le contenu à enseigner. Nous tenterons, dans cette brève étude, de passer en revue les grandes lignes de l'évolution du rôle de l'image dans les méthodes de français depuis la méthode directe jusqu'à l'approche communicative.

Un aperçu général

Les images dans la méthode directe favorisent une meilleure explication des mots isolés et des